

épuise la terre de même que si l'on exigeait une récolte de grain et on ne récolte que de la paille au lieu de bon foin ; car le foin dans cet état ne vaut guère mieux. L'expérience a démontré que le meilleur temps pour faire le foin est avant que la fleur ne soit tombée, alors il a plus de volume et de poids que lors de sa maturité parfaite.

En terminant, messieurs, permettez-moi de faire un appel à votre zèle en faveur de la propagation des connaissances agricoles. Notre chambre d'agriculture, profondément pénétrée de l'importance et de l'utilité d'une propagande dans ce sens, vient de contribuer par l'emploi d'une partie des deniers qui lui sont confiés à la fondation d'un journal spécialement destiné à l'agriculture sous la direction de M. J. Perrault, élève distingué de l'une des premières écoles européennes.

L'un des élèves de ce même M. Perrault, M. Emile Dumais, ci-devant professeur d'agriculture au collège Ste.-Anne, vient aussi de son côté de faire paraître le prospectus d'un journal intitulé *Gazette des Campagnes*, qui sera publié à Kamouraska et s'occupera spécialement des questions d'agriculture et de colonisation. Espérons que ces deux publications recevront de tous les vrais amis de leur pays et de nous en particulier, habitants des campagnes, tout l'encouragement qu'elles méritent, tant par le talent bien connu de leurs rédacteurs, que pour les grandes causes qu'elles ont la mission de faire triompher.

Indubitablement l'agriculture a fait des progrès marquants dans notre comté ; la culture du navet, de la betterave et de la carotte commence à se répandre ; chacun s'étudie à l'amélioration du bétail et cherche à acquérir des connaissances. Ce n'est que rendre justice aux messieurs qui dirigent la belle ferme du collège Ste.-Anne, que de dire qu'ils y sont pour beaucoup par leurs bons exemples.

Je vous engage, messieurs, à visiter une collection d'instruments d'agriculture envoyée par M. Evans, de Montréal, à la ferme du collège Ste.-Anne. M. le Supérieur a bien voulu se charger de ce dépôt afin d'en faciliter l'acquisition aux agriculteurs. Vous y remarquerez une charrue à arracher les patates ; le Révérend M. Pilote a eu la complaisance d'en faire faire l'essai devant un bon nombre de personnes lors de l'exhibition qui a eu lieu à Ste.-Anne, et tous ont été surpris de son efficacité : cette charrue peut employer 15 à 16 personnes à ramasser. Les sociétés d'agriculture ne sauraient mieux faire qu'en en faisant distribuer dans chaque paroisse où elle pourrait servir de modèle pour nos cultivateurs qui peuvent en faire une partie eux-mêmes.

Veuillez, messieurs, me pardonner d'avoir été peut-être un peu long, et me croire, avec considération,

Votre obéissant serviteur,

O. E. CASGRAIN.

L'Islet, 24 Octobre 1861.

Histoire de la Quinzaine.

Nous n'avons pu faire entrer dans notre dernière *quinzaine* certaines informations utiles que nous tenons à donner.

Il importe, par exemple, de faire connaître aux familles des cultivateurs, au sein desquelles il y a toujours aujourd'hui quelques-uns de leurs membres qui savent lire, certaines publications qui leur conviennent spécialement. Dans ce but, nous avons déjà indiqué l'*Histoire du Canada*, par M. Ferland ; aujourd'hui, nous recommandons la *Relation du voyage du Prince de Gallus en Amérique*. Toute la presse canadienne française a fait, avec justice, l'éloge de ce livret. Il est propre à rappeler à tous les Canadiens les sympathies et le respect mérité qu'a obtenu parmi nous le jeune prince que la Providence nous réserve comme chef de l'empire britannique.

Trois autres publications canadiennes, utiles également aux lecteurs et aux hommes de compétence dans les campagnes, devraient se trouver partout dans les familles. Ce sont 1^o. Le *Manuel de notions utiles sur le droit politique, civil, criminel, etc.*,

par M. Crémazie, de Québec ; 2^o. Le *Catéchisme politique*, par M. Gérin Lajoie ; 3^o. Le *Dictionnaire historique des hommes illustres du Canada, etc.*, par M. Bibaud, jeune. Ces livrets sont tous canadiens d'esprit et de fond. Ils sont, par leur prix et leur style, à la portée de tous, et ils traitent de choses, que tout canadien, cultivateurs et autres, devrait avoir honte d'ignorer. Que ces opuscules remplacent, quelque part, le roman et les lectures sans portée qui tuent le temps, mais qui n'apprennent point à l'employer utilement, selon la volonté expresse de Dieu. Outre tous les avantages directs et pratiques que ces livrets possèdent, ils contribueront à donner du sérieux aux esprits, besoin qui n'est pas étranger aux lecteurs canadiens pas plus qu'ailleurs à proportion. Si notre éducation populaire, qui devient générale, n'est pas employée dans le genre utile et partant sérieux ; si elle n'est bonne qu'à faire *politiquer* à tort et à travers, ou à entretenir l'esprit de légèreté et d'inutilité, si fatal au jugement et aux mœurs de la jeunesse, bien vite nous aurions à déplorer grandement tout ce zèle actuel qui se manifeste en faveur de l'éducation du peuple. L'éducation, cette arme terrible pour le bien ou le mal, a besoin d'être constamment sous l'œil vigilant de la conscience et du bon sens pour quelle n'opère que du bien parmi nous. Et l'un des moyens les plus sûrs d'atteindre ce but si désirable, c'est de lire et de faire lire partout des ouvrages utiles. Ceci n'empêche point que des poésies pleines de sentiments chrétiens, des échantillons de prose littéraire marquée du même cachet, ne puissent, à la campagne comme ailleurs, charmer et utiliser les loisirs des personnes à qui des loisirs sont donnés. C'est pourquoi nous avons indiqué déjà dans nos *quinzaines* semblables pièces ; et aujourd'hui, puisque c'en est l'occasion, nous indiquerons comme passe-temps louable et agréable les petites et charmantes œuvres du poète chrétien Turquet, intitulées : *Amour et Foi, Hymnes sacrées, Poésie catholique et Prima vera* ; quatre jolis petits livrets qui ne feront de mal à aucune bourse, puisque MM. Crémazie les donnent presque pour rien.

De même pour tous les goûts honnêtes et sérieux, la *Gazette des Campagnes* aimera à donner en prose des échantillons de littérature modeste en son style et en sa substance. Elle présentera sous cette forme des leçons d'histoire naturelle à la portée de tout le monde et basée sur le sentiment chrétien, qui doit rendre grâce à Dieu des œuvres qu'il a plu à sa bonté de multiplier pour le bonheur de l'homme dans l'immense champ de la nature. Successivement, nous offrirons avec choix sur cette matière le répertoire des quatre saisons. C'est ainsi que dans l'instruction populaire, en ne perdant jamais Dieu de vue, et en étant fidèle à le servir par reconnaissance autant que par tous les autres motifs du devoir, le peuple canadien s'affermira et grandira dans les voies les plus sûres et les plus sages de la vraie prospérité.

Sans presque sortir de notre sujet, la souscription qui se fait aujourd'hui en faveur des Acadiens, doit rappeler à chacun de nous des sentiments bien chers. Le peuple de l'Acadie est notre frère à tous les titres. Il est catholique, il est français, il est peuple agricole, moral, hospitalier, et puis, ce que nous ne sommes point, il est malheureux, et malheureux sans l'avoir mérité. Aimons une œuvre qui tend à rapprocher de nous un peuple si digne de nous avoir pour amis et pour frères. Contribuons sans crainte à la souscription ouverte partout en sa faveur. Cette bonne œuvre sera bénir par Dieu notre propre colonisation et tous nos projets agricoles.

A l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église de St.-Laurent, dans l'Isle d'Orléans, il est bon de remarquer que l'esprit de foi, avec un meilleur goût dans l'art de bâtir, se manifeste parmi nous depuis quelques années, par plusieurs temples nouveaux élevés